

# Place 123

## Un espace extérieur dans la ville de Lattes

par Ramon Buxó

### 1. Introduction

La Place 123 est un espace de forme irrégulière situé à l'extrémité méridionale de la rue principale nord/sud de Lattes (rue 100), juste devant l'une des portes qui percent l'enceinte au sud de la ville (fig. 1). A l'est et au nord-est, cet espace est bordé par un mur de façade du IIe s. appartenant à l'îlot 22, au sud-est par la zone 23, et à l'ouest par les façades des secteurs 4 et 5 de la zone 25.

Le repérage de cette place, en 1994, avait mis en évidence deux états liés à des fonctions différentes (*Rapport triannuel 1992-1994*, p.49-50 et 67). Le premier état d'utilisation a été mis en évidence dans trois sondages (Zone 123, sect. 1 [123001 à 123018] ; Zone 123, sect. 3 [123022] ; Zone 123, sect. 2 [123019 à 123021 ; 123023 à 123042]) concernant les niveaux supérieurs, et révélant une stratigraphie très feuilletée correspondant à des apports successifs de sédiments fins de nature cendreuse mêlés à des coprolithes d'animaux et des restes organiques (fig. 2). Sous les niveaux d'habitat du secteur 4 de la Zone 22 se trouvent également des niveaux d'utilisation de cet espace dans son premier état (Zone 123, secteur 5 ; [123044 à 123054]). Le deuxième état d'utilisation correspondait aux niveaux de fonctionnement de la place, très arasés, avec traces d'une utilisation comme dépotoir.

À l'origine (soit au début du IVe s. av. n. è.), la place 123 présentait une surface d'environ 200 m<sup>2</sup>, reliant la rue 100 à la porte ancienne du rempart. À partir du IIe s. av. n. è., la porte semble obstruée et la place fonctionne comme une cellule isolée d'environ 170 m<sup>2</sup> en bout de rue.

De nombreux prélèvements ont été réalisés de manière systématique dans les sondages de 1994 (anthracologie, carpologie, faune/microfaune, ichtyofaune, micromorphologie, palynologie) et ont montré l'intérêt de cet espace pour les problématiques concernant l'environnement ou la gestion

des ressources naturelles. Compte tenu de ces résultats préliminaires, une stratégie d'intervention pluridisciplinaire a été programmée dans le cadre du programme triannuel 1995-1997, visant à la fois une recherche environnementale et une étude de l'utilisation spécifique d'un espace extérieur, ouvert et bien structuré.

L'intervention de différents spécialistes sur le terrain a permis de mettre en évidence les aspects spécifiques de chaque discipline, et de soulever un certain nombre de problèmes concernant la caractérisation de ce type d'espace extérieur. Les résultats de cette investigation concernent aussi un ensemble d'actions concertées tournant autour de l'environnement antique et de l'exploitation des ressources végétales et animales par les habitants de Lattes.

### 2. Regard sur les problématiques spécifiques des principales disciplines impliquées

L'apport essentiel des recherches effectuées depuis 1994 dans la zone 123 est certainement la mise en évidence

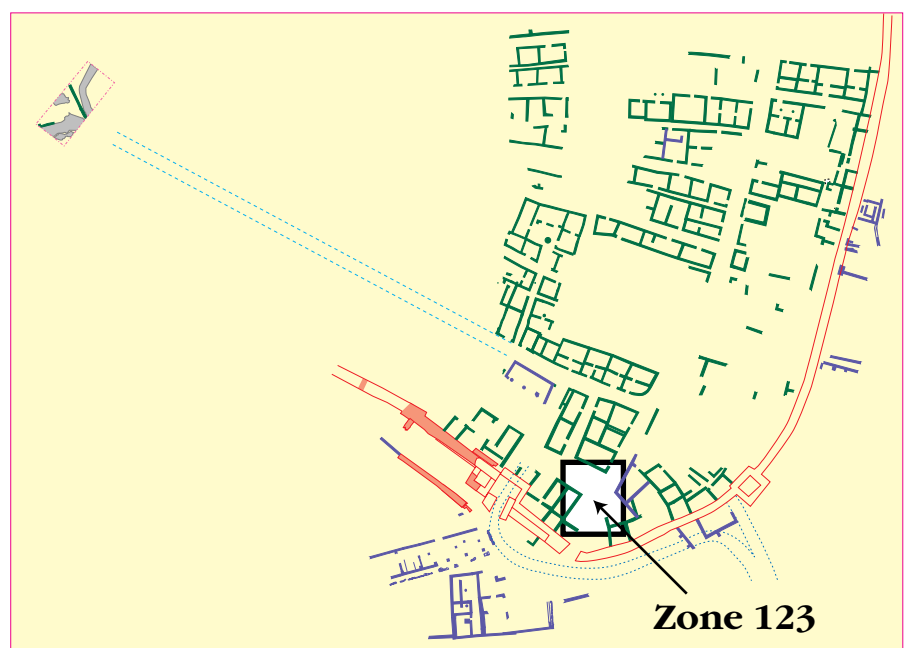


Fig. 1 : Situation de la zone 123 dans le chantier de Lattes/Saint Sauveur.

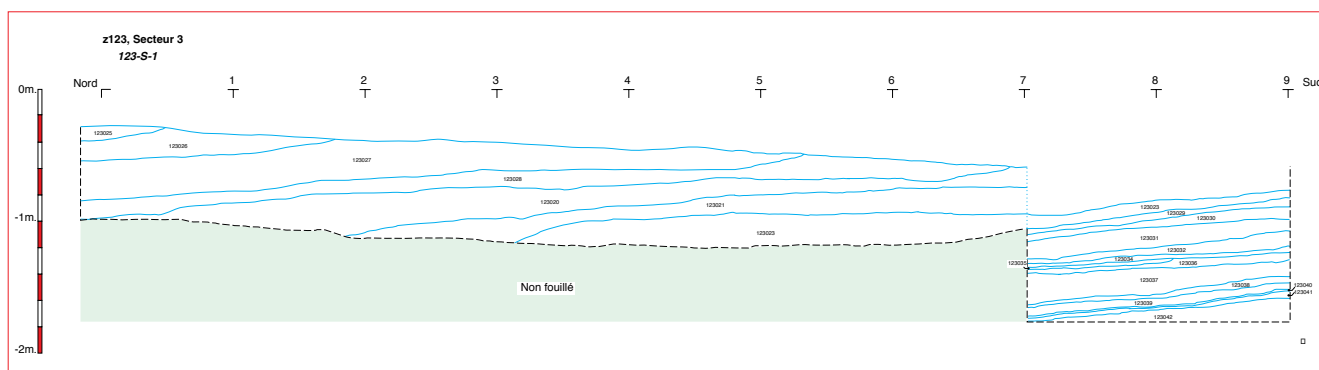


Fig. 2 : Coupe nord-sud du secteur 6 de la zone 123 (section 1).

Us	Macrofaune	Microfaune	Avifaune	Ichtyofaune	Conchyliofaune
124026	2				
123020	54			1	5
123021	184		5		1
123024	38			1	2
123042	3			1	2
123034	31		3	1	1
124022	15				2
123040	9			9	
123037	76		10	92	3
124029	14				6
123043	25				6
124030	17		1		1
123033	1				1
123022	69				1
123032	37		1		
123023	51			1	8
123041	4				
123036	15		1		
123039	3			9	
123038	9	1	2	48	
124023					
123049	8				
123046	4				
123045	66		1		2
123047	58	7	2 /	33	19
123048	24				6
123053	14			4	4
123050	150	1	3	34	17
124033	1				
124034					1
124032	6				
123058	26	1	6	1	1
123056	8				
124035	5				
123055	93	1			6
123052	150			1	22
total	1270	11	33	236	117
	Macrofaune	Microfaune	Avifaune	Ichtyofaune	Conchyliofaune
	1270	11	33	236	117

Fig. 3 : Nombre de restes de matériel faunique par Us échantillonnées dans la zone 123.

ce de la richesse des données environnementales permettant une évaluation de l'utilisation synchrone et diachrone d'un type de lieu et de formes d'activités encore peu documentés sur le site : aire de concentration ou de stationnement du bétail, zone de forte circulation, de

vidanges de foyers ou d'apport de détritiques provenant des maisons voisines, implantation de feux allumés à l'extérieur, etc.

De nombreuses questions liées à l'usage de la place se sont posées lors de ces travaux : uniformité des données environnementalistes dans toute l'aire utilisée, origine taphonomique de certaines espèces fauniques et végétales, utilisation des lieux de combustions reconnus... Ces questions concernaient non seulement l'évolution de l'utilisation de l'espace depuis son aménagement au IV<sup>e</sup> s. av. n. è. jusqu'aux niveaux d'arasement par les labours modernes, mais également des problématiques plus larges d'ordre environnementaliste pour lesquelles il était nécessaire que soient effectués des prélèvements nombreux et détaillés correspondant à une succession de phases assez courtes dans le temps. On évoquera rapidement ci-dessous les aspects spécifiques à chaque spécialité.

### 2.1. Anthracologie

Le site de Lattes a déjà fait l'objet de plusieurs analyses anthracologiques fondées sur les bois de feu provenant de plusieurs zones de la fouille, dans des niveaux datés entre 375 av. n. è. et 25 de n. è. Leur étude a permis la réalisation d'un diagramme anthracologique, et d'une première interprétation de l'évolution de la végétation ligneuse pour ces périodes.

La fouille de la place 123 a offert dans ce domaine l'opportunité de réaliser des prélèvements nombreux sur une seule et même stratigraphie. Le but de cette expérience était de connaître de façon très complète le contenu en charbons de bois d'une seule zone afin d'en comprendre la signification précise de plusieurs points de vue : paléocologique (du fait de la non-sélectivité supposée de l'approvisionnement en bois de feu), taphonomique (grâce à l'analyse fine de tous les dépôts de la zone), et contextuelle (du fait de la fonction particulière de la zone, une place de circulation et/ou parcage). Ces points seront analysés par une comparaison entre elles des Us du point de vue des spectres de fréquences des essences, et grâce à une confrontation poussée avec les contenus de ces mêmes niveaux en autres restes de faune et flore.

Afin de préciser des questions, au départ très ouvertes, sur les 19 Us prélevées en 1993 et 1994, les charbons de bois ont fait l'objet d'une identification préliminaire pour trois couches : 123007 (-300/-275), 123011 (-325/-275) et 123034 (-400/-350). Il s'avère qu'un contenu similaire pour les deux premiers niveaux, dominé par le Chêne vert, les grandes Bruyères et d'autres espèces de la chênaie, s'oppose franchement au contenu du dernier niveau, plus ancien de 50 ans ou plus, et qui révèle une végétation largement mésophile, de Frêne, Orme champêtre et Houx, la chênaie étant également perçue. Ce résultats fait directement écho à ce qui avait été trouvé dans les niveaux du diagramme général, très distants spatialement entre eux (Zones 1, 4 et 7), à savoir

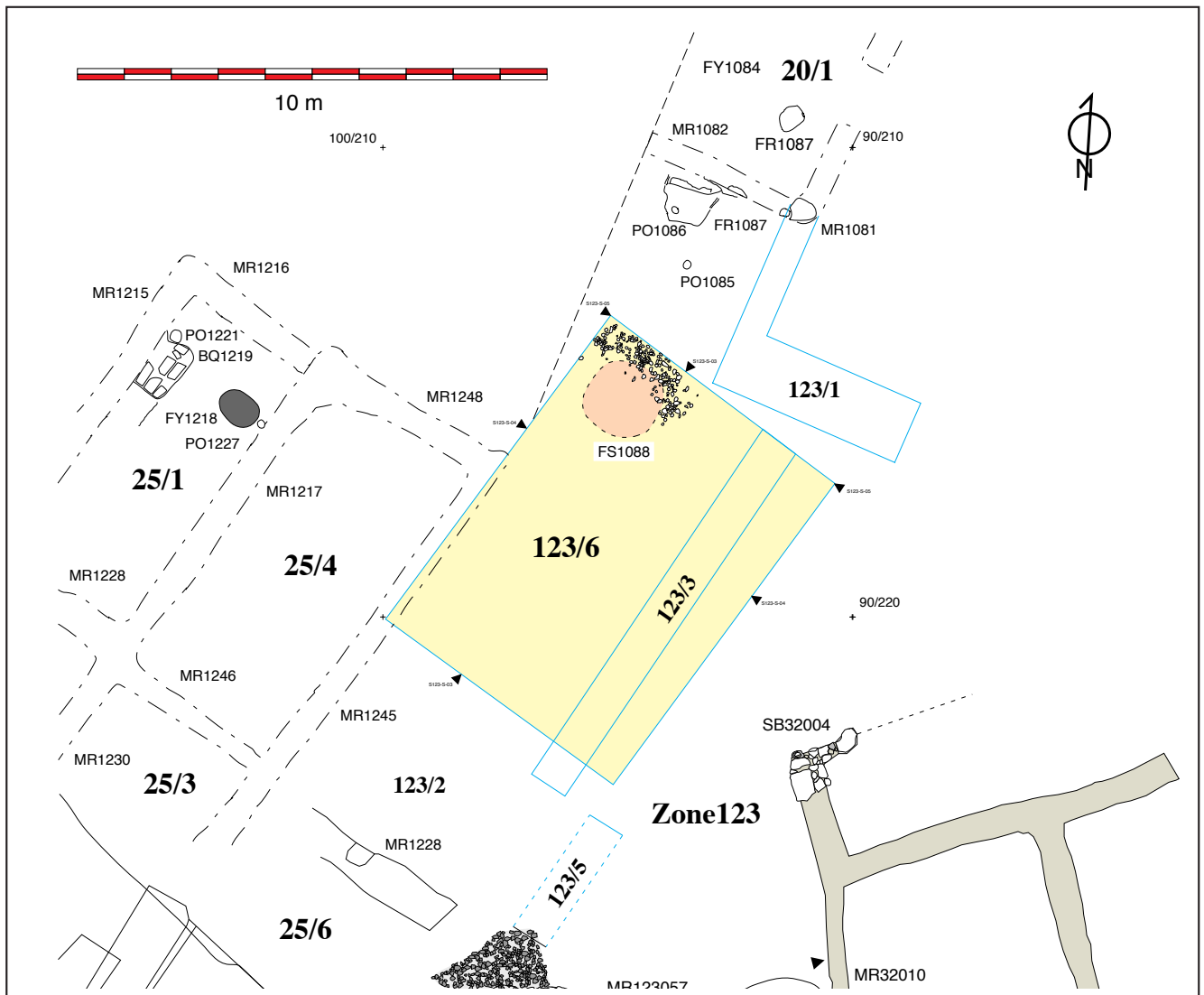


Fig. 4 : Plan du sondage du secteur 6 de la zone 123 avec distribution des autres sondages réalisés en 1993 et 1994.

une évolution de l'approvisionnement en bois de feu qui traduit la fin de la représentation puis la disparition de forêts mésophiles à la plaine du delta du Lez.

On peut donc déjà avancer quelques pistes de réflexion : d'abord, les charbons de bois de la Zone 123 auraient une «bonne» représentativité paléocologique, puisque les contenus des Us, pour le moment congruents et synchrones des Us des autres zones du site, ne semblent pas propres à la fonction précise de la place mais seulement à la datation des couches. Ceci suggère qu'il s'agit de déchets domestiques accumulés sur la durée et étalés depuis des foyers dont la situation devra être discutée en fonction de l'utilisation de la place.

Ensuite, l'analyse complète des nombreux niveaux de la Zone 123, positionnés entre eux, en chronologie relative, même lorsque leur intervalle de datation est le même, devrait permettre une restitution particulièrement fine de cette phase de transition que constitue le déboisement supposé du delta. Dans ce cadre très précis, la confrontation paléocologique avec les autres restes de faune et flore ne pourra qu'apporter des éléments supplémentaires. On peut même envisager la définition des phases de transformation du milieu et d'activités lattoises à une maille de temps plus fine que ce que permet la datation par le mobilier.

Enfin, la recherche de «sauts» dans ces transformations ou «d'écarts» par rapport à une transformation environnementale idéalement lisse, aura un intérêt soit événementiel (destruction brutale ou par vagues des forêts locales, variations des modes d'approvisionnement en bois), soit taphonomique (accidents de représentativité liées aux processus de dépôt). Dans ce cas aussi, il s'agira de croiser un maximum de données.

Sans prétendre réellement affiner la méthode anthracologique, qui

reste soumise aux aléas statistiques et taphonomiques à l'instar de toutes les spécialités de l'archéologie, on peut néanmoins espérer par la comparaison de l'ensemble des Us, et de leur analyse horizontale, une approche documentée des limites de précision paléocologique de la discipline. En l'état actuel, on peut penser que la fonction de la place ne sera pas identifiée par le bois carbonisé, qui a dû être dispersé à partir d'espaces d'activités domestique classiques. L'apport sera donc méthodologique par l'exploitation exceptionnelle de la chronologie relative et la confrontation aux autres disciplines à la même échelle, paléoenvironnemental par l'interprétation fine de cette séquence, mais il est probable que l'apport à la connaissance du site sera faible, ce qui est néanmoins en soi un résultat important.

## 2.2. Palynologie

Le prélèvement d'échantillons palynologiques dans le carré 90/220 (Zone 123, secteur 3) a permis de discriminer les unités stratigraphiques potentiellement exploitables des unités stériles en pollens. Cette première approche diachronique aborde la problématique propre de la palynologie en milieu archéologique ouvert.

En effet, certains échantillons se sont révélés totalement stériles. Les Us correspondantes [123020, 123027, 123037, 123040, 123042] n'ont donc pas été étudiées systématiquement d'un point de vue palynologique (sauf sous forme de test afin de vérifier la réelle stérilité de toute la couche). D'autres échantillons présentent des spectres polliniques typiques d'une conservation différentielle [123028].

Enfin, certaines unités stratigraphiques permettent d'aboutir à des

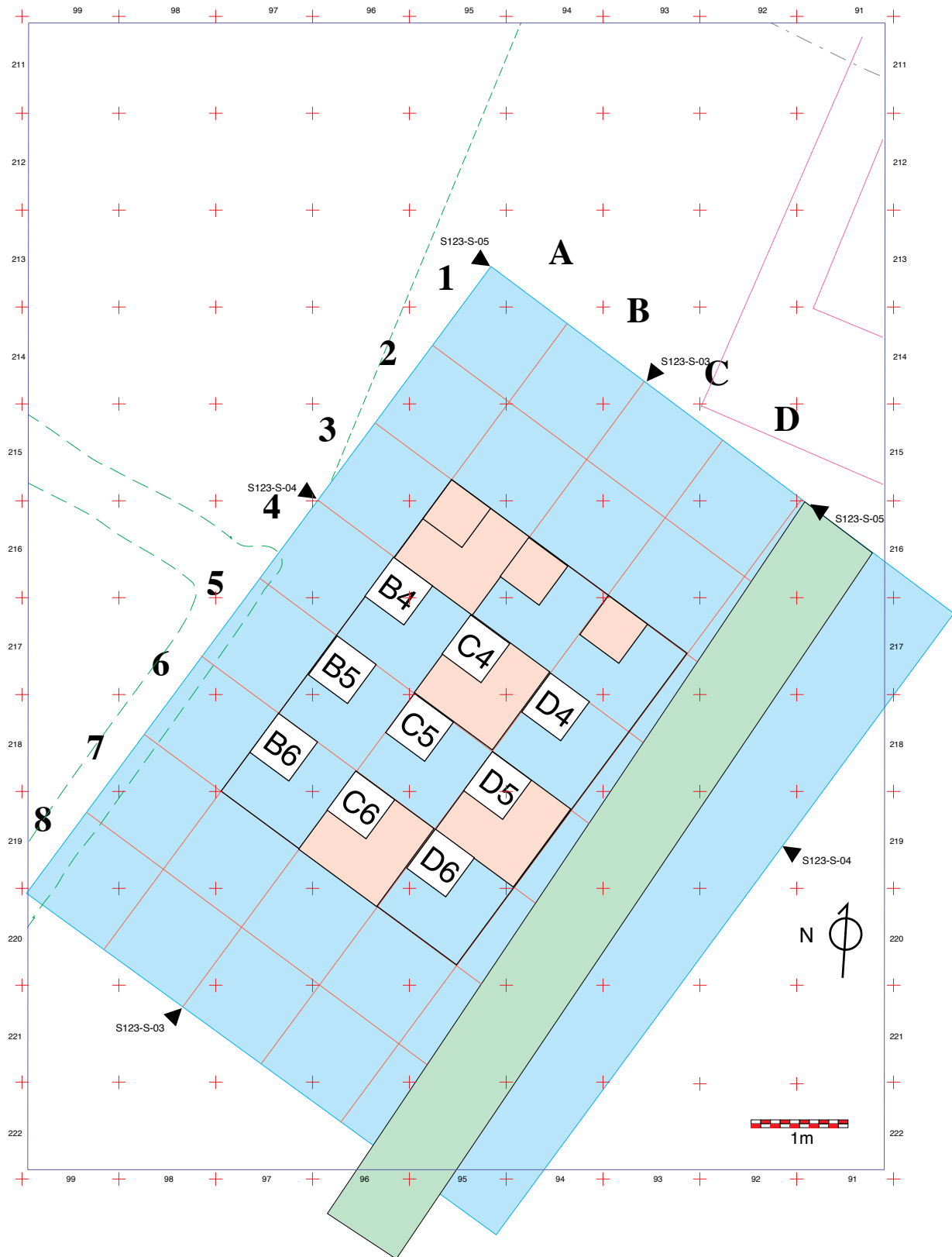


Fig. 5 : Plan du sondage du secteur 6 de la zone 123 montrant l'organisation spatiale des protocoles d'échantillonnage.

spectres polliniques interprétables [123021, 123029, 123030, 123031, 123033, 123034, 123036, 123038, 123039]. Une étude spatiale de ces niveaux permettra d'aborder l'homogénéité palynologique de tels spectres en fonction de la localisation des prélèvements.

On trouvera dans la partie «Prélèvements et analyses environnementales» de ce rapport des indications sur les résultats obtenus sur certains de ces échantillons (par Olivier Puertas).

### 2.3. Carpologie

Les résultats préliminaires des analyses de semences montrent une richesse extraordinaire de restes végétaux [123020 et 123034], formée par une grande représentation de plantes rudérales et adventices et un faible pourcentage de céréales. Ces données laissent deux possibilités :

secteur 6			secteur 1			secteur 3		
Us	TPQ	TAQ	Us	TPQ	TAQ	Us	TPQ	TAQ
123065	-225	-200	123002	-250	-225			
123066	-225	-200	123003	-250	-225			
123067	-225	-200	123010	-250	-225			
123068	-300	-275	123007	-300	-275	123022	-300	-275
			123008	-300	-250			
123070	-325	-300						
123071	-325	-300						
123072	-350	-325						
123073	-350	-325						
123074	-350	-325						
123079	-350	-325						
123080	-350	-325						
123076	-375	-350						
123077	-375	-350				123020	-375	-350

Fig. 6 : Tableau d'équivalence des Us fouillés entre 1993 et 1996 dans la zone 123.

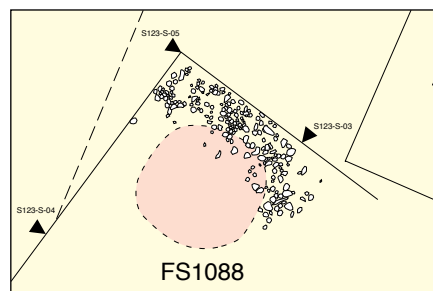


Fig. 7 : Plan de la fosse FS1088, ainsi que de l'épandage de galets et de mobilier à la base de la structure.



Fig. 8 : Vue générale du secteur 6 de la zone 123 à la fin de la fouille de la couche 123068, et au niveau de l'Us 123070 (vue du sud) : surface organique concernant la quasi totalité du secteur.

d'une part, il faut envisager que la présence de bétail a été un facteur de pénétration des restes végétaux dans cet espace ; et d'autre part, il faut relativiser la consommation de certains types de plantes en prenant en compte l'évolution des fréquences des espèces. Enfin, une autre question est suscitée par l'origine du feu ayant carbonisé les végétaux, soit sous la forme de foyers préparés sur place, soit comme rejets domestiques provenant des maisons voisines.

La variété des espèces végétales révélées par l'analyse carpologique donne une bonne idée de la problématique de la gestion de la place. La méthode de travail proposée a été adaptée aux conditions communes à d'autres disciplines, notamment l'anthracologie, en proposant une organisation de la surface à fouiller. On a donc échantillonné ici par mètre carré ou en quarts de mètre carré, en essayant d'observer la présence

des concentrations de restes organiques.

Le maillage préalable à l'échantillonnage des concentrations a été imposé par la limite observable de la dispersion des grains ; l'analyse horizontale du matériel qui forme la strate, en déterminant les zones à forte densité de grains et en caractérisant la position des amas initiaux déposés, a permis de séparer les lots et de les individualiser.

#### 2.4. Faune

Du point de vue du matériel faunique, la zone 123 se caractérise également par la richesse tant qualitative que quantitative des assemblages d'ossements et de coquillages (fig. 3). Si la macrofaune (mammi-

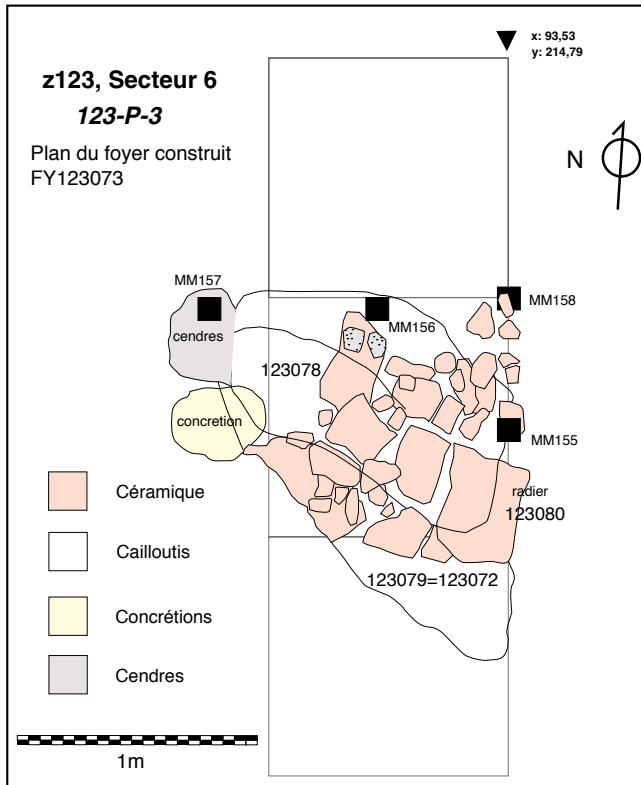


Fig. 9 : Relevé du foyer FY123073.

fères terrestres) est régulièrement et parfois abondamment représentée, on note une bonne représentation de la faune marine et aquatique que constituent les lots de coquillages et d'ossements de poissons. Bien que l'analyse quantitative n'ait pas encore été réalisée, il est possible de dresser un rapide tableau de l'environnement animal de cette zone dans le courant du IV<sup>e</sup> s. av. n. è. et jusqu'au milieu du III<sup>e</sup> s. av. n. è. La dominance des animaux domestiques, constante à Lattara quelle que soit la période, se retrouve ici avec la «triade» désormais classique des bovins, ovins-caprins et porcins. L'originalité de l'assemblage macrofaunique réside en fait dans le spectre des animaux sauvages dont la signification environnementale est moins entravée par l'empreinte anthropique : il s'agit de la présence quasi constante de cerfs et dans une moindre mesure de sangliers qui sont deux taxons caractéristiques de milieux boisés. Ces deux espèces sont déjà connues sur le site, en particulier le cerf, qui constitue, avec le lapin, l'essentiel de l'approvisionnement carné issu de la chasse entre la fin du IV<sup>e</sup> et la fin du III<sup>e</sup> s. av. n. è.

À ce tableau de la chasse réduit mis en évidence par les analyses fauniques antérieures, la zone 123 apporte quelques nouveautés tout à fait originales par la découverte d'un reste de métacarpien d'ours (probablement *Ursus arctos*) dans l'Us 123052 appartenant à la première moitié du IV<sup>e</sup> s. av. n. è., et par un fémur de lièvre dans l'Us 123058 (-400/-375 av. n. è.).

## 2.5. Ichtyologie

Les analyses ichtyofauniques de la zone 123 ont permis de préciser l'image de la pêche au cours du IV<sup>e</sup> s. av. n. è., mais aussi d'affiner la compréhension de l'utilisation spécifique de cette place.

L'intérêt d'une analyse des restes d'ichtyofaune sur un espace ouvert pouvait se résumer en trois points, à savoir :

- la proportion des restes de poissons retrouvés par taxon diffère-t-elle du schéma global observé pour le IV<sup>e</sup> s. av. n. è. ?
- existe-t-il une différence dans la densité des restes de poissons retrouvés entre cet espace ouvert particulier et l'intérieur des habitations et/ou les rues ?
- la répartition anatomique des restes de poissons est-elle identique

à celle généralement retrouvée sur l'ensemble des autres zones du site ?

Lors des sondages préliminaires effectués sur la place, 17 échantillons ont été prélevés pour analyse des restes d'ichtyofaune. Les résultats montrent que la proportion des restes par taxon est identique à celle observée sur l'ensemble des autres zones du site. En analysant plus précisément la répartition anatomique des restes par espèce, on retrouve également cette répartition tout à fait similaire, sans prédominance de partie anatomique permettant d'envisager une interprétation fonctionnelle particulière de cet espace.

On se reportera à la partie «Prélèvements et analyses environnementales» du présent rapport pour les premiers résultats obtenus sur les échantillons de poisson de la zone 123 (Myriam Sternberg).

## 2.6. Micromorphologie

Un certain nombre de prélèvements effectués pour la micromorphologie dans les coupes de la Zone 123 ont permis de commencer l'étude de la nature des constituants et du mode de dépôt des unités de cette zone. Les données observées en lames minces ont été interprétées dans leur contexte archéologique : limites, morphologies des Us, et relations géométriques entre elles, matériel archéologique. L'ensemble des résultats actuellement acquis est résumé ci-après dans la partie «Prélèvements et analyses environnementales» du présent rapport (Cécilia Cammas).

## 3. Les résultats de la fouille

Le sondage effectué dans la Zone 123 couvre une surface de 42 m<sup>2</sup>, au centre du large espace non construit constituant la place. Ce sondage a été enregistré en secteur 6, et délimité au nord par l'extrémité de la rue 100 (coordonnées : A : 94,80/213,56 ; B : 90,4/217,18), tout près du sondage du secteur 1 au débouché de la rue (*Rapport triennuel 1992-1994*, p.49) ; au sud par le sondage est/ouest du secteur 2 ; à l'ouest par les murs des secteurs 4 et 5 ; et à l'est, par la berme du sondage nord/sud des secteurs 1 et 3 (*Rapport triennuel 1992-1994*, p.67) (fig. 4).

Les prélèvements ont été répartis sur 12 mètres carrés, numérotés par en lettres de A à D dans le sens Ouest-Est, et en chiffres de 1 à 6 dans le sens Nord-Sud (fig. 5). Les couches concernées ont été prélevées par quart de mètre carré (B3, C3, D3, B4, C4, D4, B5, C5, D5, B6, C6, D6), avec une récupération commune des échantillons pour l'anthracologie, la carpologie et l'ichtyologie, en envisageant la confrontation des résultats en extension pour l'ostéologie, la palynologie et la micromorphologie.

En outre, certains mètres carrés ont été échantillonnés en entier pour la carpologie (B3, C4, D5, C6). Leur confrontation avec le reste des prélèvements permettra d'analyser les concentrations ou les dispersions des restes de graines.

### 3.1. L'exploration des niveaux les plus récents (1995)

L'exploration du secteur 6 de la place a débuté en 1995. Les couches fouillées, correspondant aux niveaux les plus récents, se situent en chronologie entre 300 et 225 (fig. 6 et 15).

Le décapage de surface [123065] a permis de discerner une couche de remblai concentrée dans la moitié nord et nord-est de la fouille [123066], faite d'un limon verdâtre, homogène avec une faible pente vers le sud, et contenant de nombreux tessons à plat et restes de faune, mais peu de charbons visibles. Ce niveau correspond notamment à une épaisse couche de 35 à 40 cm trouvée dans le sondage de 1994 [12010 et



Fig. 10 : Vue générale du foyer FY123073.

123007].

La transition avec la couche antérieure [123068] est progressive ; cette dernière se différencie par une texture homogène de limon gris, avec des imprégnations verdâtres, et par un mobilier moins abondant, daté vers -300/-275. Cette couche s'étend sur les trois quarts de la surface de fouille ; la partie nord-ouest, par contre, est recoupée par une fosse circulaire [123067 ; FS1088], en partie fouillée en 1993, et contenant un mobilier daté vers -225/-200 (fig. 7).

Au sommet du remblai et à la base de la fosse, on observe l'apparition d'un épandage de pierraille (calcaire compilé) où se mêle du mobilier, mais dont on ne connaît pas encore toute l'épaisseur.

La base de la couche 123068 est caractérisée par une surface organique, homogène, gris foncé, qui s'étale pratiquement sur toute la surface du sondage (fig. 8).

### 3.2. Les acquis de 1996 : stratigraphie et fréquentation de la place

En 1996, on a abordé les couches de transition vers le IV<sup>e</sup> siècle, concernant une période d'une cinquantaine d'années, avec des caractères qui permettent de signaler que l'espace a été fréquenté, pour une activité ou une autre, presque constamment (fig. 15).

Sous le décapage de la couche 123068, une couche jaune [123070] d'une épaisseur de 3 cm sépare épandage de galets et de mobilier d'une couche noirâtre [123072], assez litée, concernant les trois quarts de la surface de fouille.

A partir de ce niveau, la zone de fouille présente deux secteurs dont la sédimentation diffère : la partie ouest et sud-est est caractérisée par des couches noirâtres, en relation notamment avec l'aménagement de foyers ou de traces de feu ; d'autre part, à l'est et au centre de la zone, se rencontrent des couches d'aménagement successives caractérisées par des rejets domestiques ou des apports de matière organique.

Le premier espace livre d'abord une surface d'occupation [123072], marquée par des traces rubéfiées occupant notamment la partie centrale, sud-ouest et sud-est du secteur. Deux lentilles de foyers (entre 3 et 5 cm d'épaisseur), perceptibles sous la couche 123072, sont identifiées à l'angle ouest. Peu aménagés, ces foyers lenticulaires manifestent une activité de combustion liée à une utilisation spécifique de la place.

Les caractéristiques de ces deux lentilles sont les suivantes : l'une est de petite dimension et assez mal conservée à cause de la proximité de la

surface du sol [123069] ; l'autre [123083], mieux préservée, présente des traces de rubéfaction et conserve un moellon calcaire entouré de cendres et de charbons de bois. Les deux lentilles fonctionnent avec la couche 123075, caractérisée par des traces rubéfiées et charbonneuses, et qui s'étale progressivement vers la partie nord-ouest du secteur, en synchronie avec l'activité de combustion du foyer 123073 [FY123073]. L'Us 123075 est probablement une couche d'occupation caractérisée archéologiquement par la présence de lentilles de petites dimensions, certaines, comme on l'a vu, très feuilletées, succédant à une phase de fréquentation représentée par les rejets domestiques.

Le foyer FY123073 a été aménagé au moins en deux étapes (fig. 9 et 10). L'état le plus récent est de type lenticulaire, formé par des traces de feu et de rubéfaction sur une épaisseur de 3 cm. Il présente des moellons en calcaire autour de quelques tessons à plat et de concrétions. Le foyer initial repose sur un radier [123080], à 8 cm environ de la surface, de bonne facture, mais moins aménagé que dans le cas d'un foyer domestique. Le radier est composé de tessons à plat, avec notamment des fragments d'amphores massaliètes, et en moindre quantité des tessons de céramique non tournée.

Entre les deux aménagements, une lentille charbonneuse [123078] de faible épaisseur (2 cm), formée par des traces de cendres et de charbons de bois de taille moyenne, est observée. Au-dessous, un remplissage cendreux [123079] avec des traces charbonneuses, très mince, représente un dépôt postérieur à la construction initiale du radier et antérieur à la lentille 123078. Il pourrait correspondre à la surface 123072, qui est caractérisée par le même type d'activité avec des feux lenticulaires.

Le faciès suivant est un remblai à base d'apport de limon [123074], étalé avec soin sur presque toute la surface, notamment dans la moitié est du sondage, de 4 à 6 cm d'épaisseur. Ce remblai contient beaucoup de tessons et de faune concrétionnée. La surface présente des agrégations calcaires assez dures, d'une dispersion irrégulière et liées probablement à l'action de l'eau.

Cette couche pourrait correspondre à un moment de moindre fréquentation de la zone. La présence en succession de restes organiques dispersés dans la couche, constitués par des graines et des charbons de bois, pourrait être liée principalement aux activités domestiques de proximité.

On observe ensuite l'apparition dans tout le secteur d'une surface jaune [123076], d'un maximum de 2 cm d'épaisseur, provenant de la désagrégation des structures en terre crue. Le mobilier est moins abondant, mais un peu plus ancien que des couches décrites ci-dessus (vers -

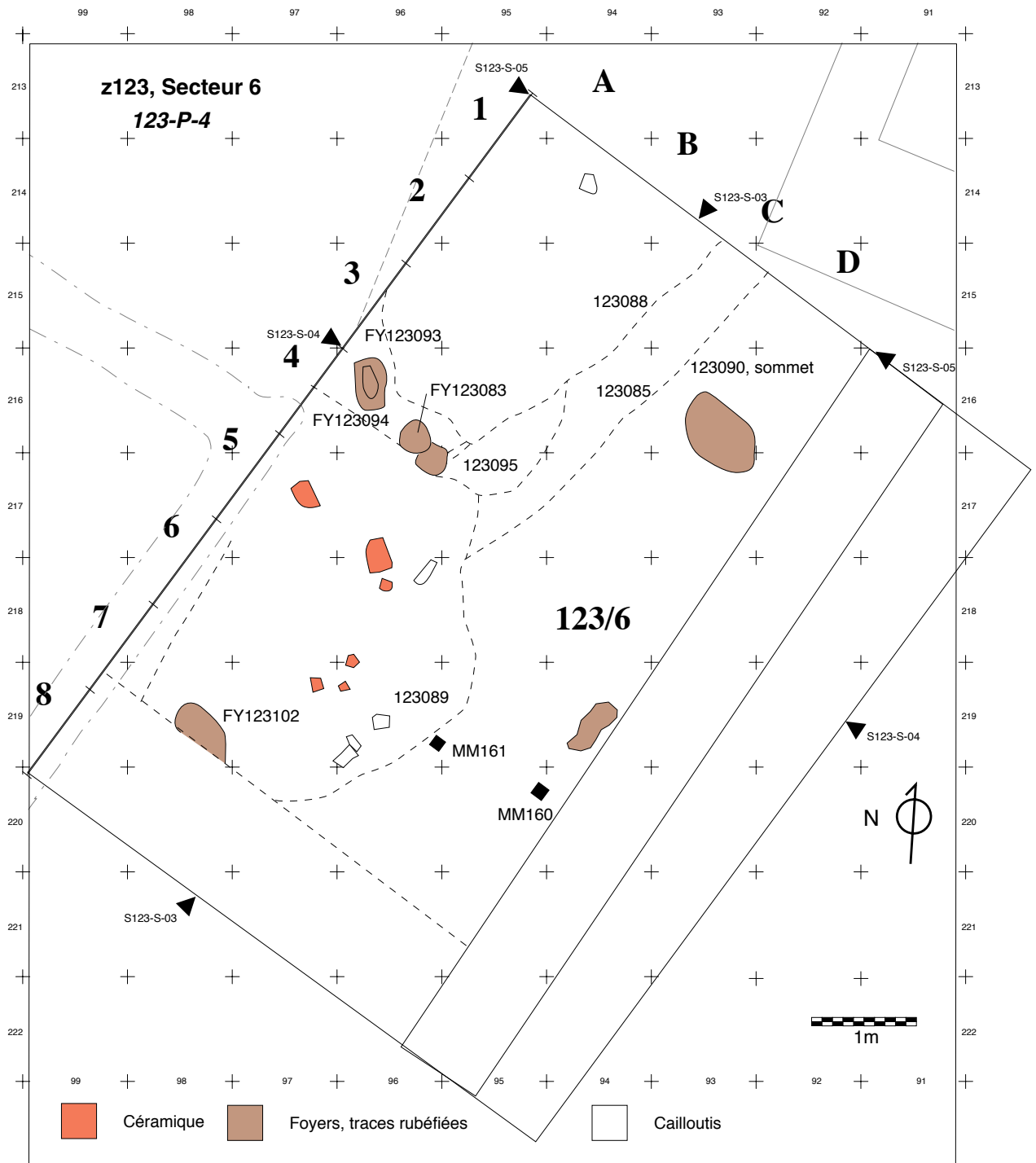


Fig. 11 : Plan d'ensemble des premières couches de remblai fouillées en 1997, au niveau des Us 123088 et 123089.

375/-350).

Sous cette surface, on rencontre une couche de remblai [123077], grise, à base d'apport de limon argileux, avec des caractéristiques semblables à celles de la couche 123074, qui s'étale pratiquement sur tout le secteur fouillé. L'Us 123077 a une épaisseur de 5 à 30 cm, et elle correspond à la couche 123020 fouillée en 1994 (*Rapport triannuel 1992-1994*, p. 49-50 et 67), dont le prélèvement systématique avait montré la grande richesse en restes végétaux.

La couche contient un mobilier daté vers -375/-350 et une grande abondance de matière organique. Ces restes, résultant de l'occupation humaine, doivent correspondre à une fréquentation continue, moins rythmée que l'occupation caractérisée par les foyers lenticulaires, mais cependant intense.

### 3.3. Les données acquises en 1997

#### 3.3.1. Surfaces de circulation et activités de combustion

La campagne de fouilles de 1997 a permis l'exploration de niveaux de fonctionnement riches en traces, formant un ensemble complexe caractérisé par la présence d'une forte proportion de matière organique et de résidus de combustion entourant des lentilles charbonneuses résultant de combustions sur place (fig. 11).

L'Us 123088 est un remblai nivelant la partie ouest du secteur, constitué à base de matériaux carbonisés et déchets domestiques peu homogènes, mélangés à des rejets de foyers et des résidus culinaires. La



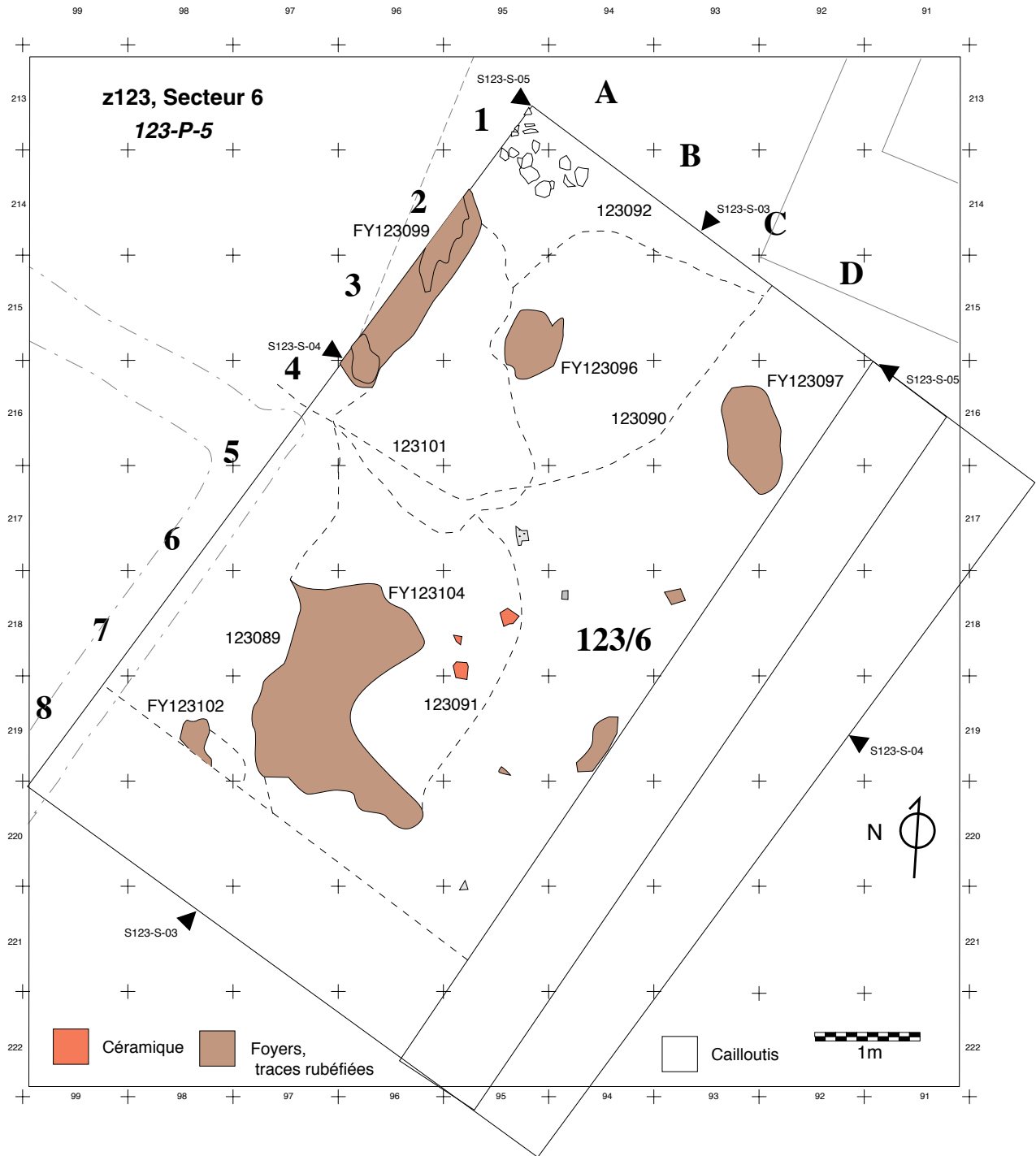


Fig. 12 : Plan des traces rubéfiées de foyers lenticulaires au niveau du remblai 123091.

texture et la composition de la couche sont proches de celles l'Us 123077.

Les limites de ce niveau sont marquées par la présence de deux lentilles de foyer successives (FY123093 et FY123094) et de surfaces de circulation (123086 ; 123087) recouvertes par un sédiment charbonneux pulvérulent, pratiquement sans tessons. Les deux traces rubéfiées, attestant des feux sur place, ont une longueur de 18 et 42 cm et une épaisseur faible, de l'ordre de 2 à 5 cm, sans structure aménagée.

Le reste du secteur est colmaté par des remblais présentant peu de restes organiques. Au sud se trouve l'Us 123089, qui présente beaucoup de concrétions. Au centre, deux couches de remblai (123095 ; 123085) sont attestées : la première contient des charbons de grande taille et des déchets domestiques provenant probablement du nettoyage périodique des maisons voisines. Enfin à l'est, une autre couche de rem-

blai (123090) présente également des concrétions. Il s'agit d'un apport rapide et ponctuel, contenant d'abondants restes organiques.

Des prélèvements par quart de mètre carré ont été effectués sur quatre de ces unités stratigraphiques : dans l'Us 123085 (carrés A1, A2, A3, A4, B1, B2, B3, B4, C6) (256 litres traités) ; dans l'Us 123089 (carrés C4, C5) (40 litres) ; dans l'Us 123090 (carrés A1, A2, A3, A4, B1, B2, B3, B4, C6) (288 litres) ; et dans l'Us 123095, qui a fait l'objet d'un prélèvement spécifique pour l'anthracologie (carrés B3, B4) (30 litres).

A la base de l'Us 123089 s'étale un remblai couvrant toute la partie sud du secteur (123091). Ce niveau présente peu d'aménagements ; la couche contient des restes osseux et céramiques et des cailloutis assez hétérogènes, sans orientation spécifique (fig. 12). Un pendage est bien visible sur toute la surface, ainsi que le mélange d'adobes et de maté-

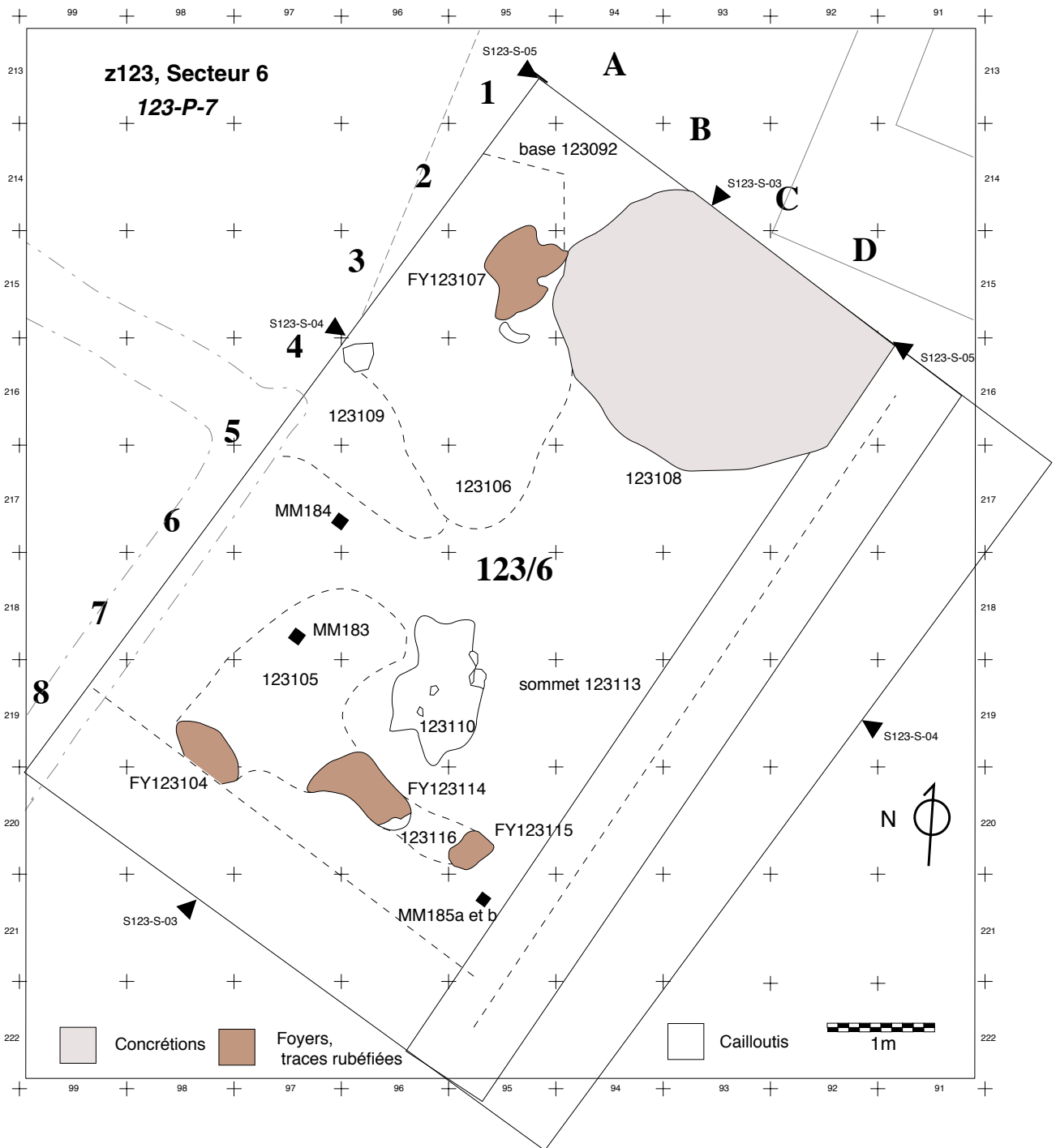


Fig. 13 : Plan des foyers lenticulaires et de l'aire de concrétions au sommet du remblai 123113.

riaux associés au remblaiement réalisé pour niveler l'espace. Plus au nord, on observe deux traces rubéfiées de foyers lenticulaires compactés (FY123104 et FY123102), peu épaisses et sans mobilier. Les surfaces de circulation en relation avec ces foyers (123105 et 123103) comprennent des microrestes charbonneux répartis de manière irrégulière et alternant avec du limon et quelques restes de mobilier.

Au nord du secteur, un nouveau remblai (123092), caractérisé par un lit de tessons et de pierres, suit un pendage vers l'est. À la base de cette couche apparaissent des concrétions et des traces rubéfiées de nouveaux foyers lenticulaires (FY123096 et FY123097), très minces. Le premier peut être mis en relation avec le remblai 123090. Les deux lentilles charbonneuses ont fait l'objet d'un prélèvement pour l'anthracologie et

la carpologie (8 litres de sédiment traités pour FY123096 et 15 litres pour FY123097). Le foyer 123097 a donné beaucoup de restes de graines.

Plus à l'ouest, la surface 123101 a servi de sol de circulation. On y relève une concentration de lentilles charbonneuses (deux sont superposées et présentent des épaisseurs variables), et une aire rubéfiée dans la partie nord (FY123099), peu épaisse, mais plus riche en traces de cendres et en charbons de petite taille.

Les surfaces de circulation suivantes (123106 ; 123109) sont également en relation avec des activités de combustion (FY123107), et présentent une sédimentation d'environ 4 cm d'épaisseur, avec peu de mobilier (fig. 13). Un foyer lenticulaire (FY123107) contient des micro-charbons et des restes organiques qui ressemblent à des graines. Un pré-

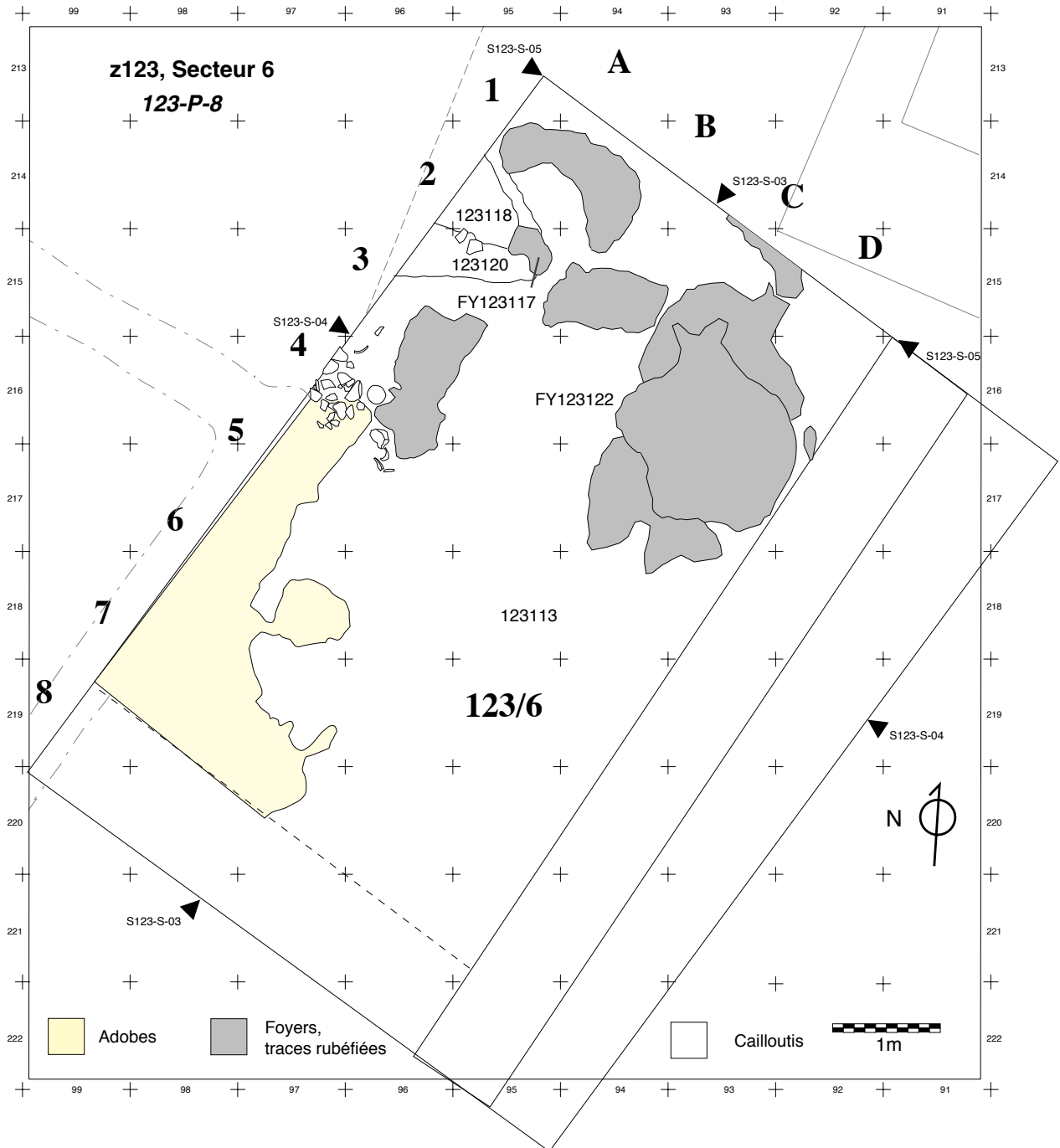


Fig. 14 : Distribution des traces rubéfiées et des restes d'adobes au niveau de la surface 123113 marquée par des coprolithes d'animaux.

lèvement a été réalisé dans cette lentille pour l'anthracologie et la carpologie (carrés A2 et B2).

Cette séquence est suivie à l'est par un autre remblai (123108) formé de déchets domestiques et présentant un pendage vers le nord-est très accentué. Cette couche contient des restes osseux et céramiques mêlés à des cailloutis très concrétionnés. Au sud, une surface assez meuble et hétérogène de cailloutis et de concrétions (123110) est apparemment une perturbation occasionnée par des terriers. Non loin vers le sud, on retrouve deux traces rubéfiées de foyers lenticulaires de faible épaisseur (FY123114 et FY123115), fonctionnant avec la surface de circulation 123116.

### 3.3.2. La présence d'animaux

A la phase suivante, une importante couche de circulation (123113), assez homogène, couvre tout le secteur 6. Cette couche présente des concrétions dispersées et une épaisseur assez importante de coprolithes mélangées avec des restes de charbons et de graines (fig. 14). Ces éléments particuliers attestent une circulation ou une fréquentation de la place par du bétail. La couche 123113 a fait l'objet d'un prélèvement systématique sur toute la surface du sondage (387 litres de sédiment traités par quart de mètre carré dans les carrés A1, A2, A3, B2, B3, B4, C2, C3, C4, D1, D2, D3).

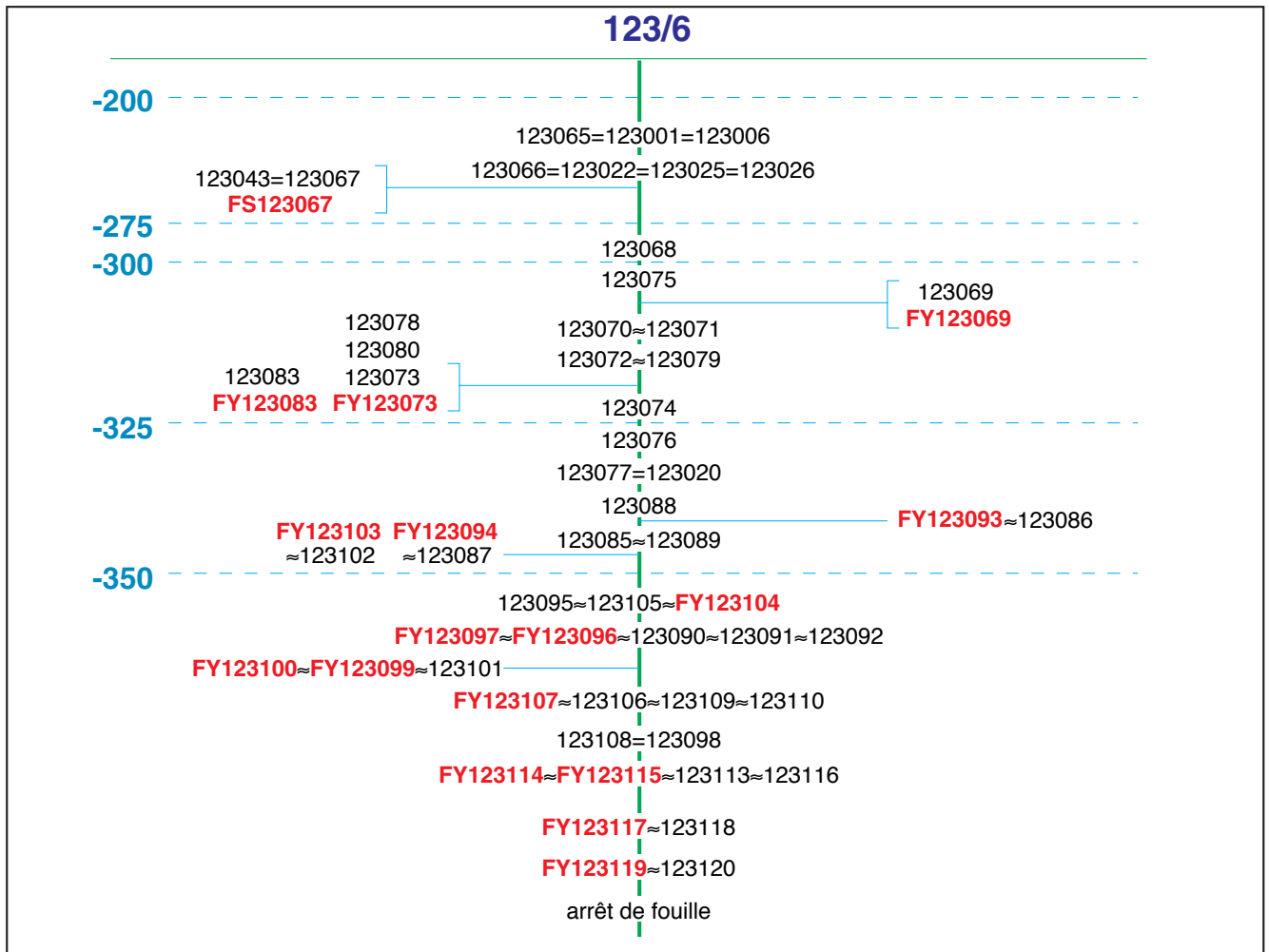


Fig. 15 : Diagramme stratigraphique de la zone 123.

Au nord du secteur, on retrouve ensuite une succession de foyers lenticulaires de charbons de bois (FY123117 et FY123119), accompagnés de surfaces de circulation. Ces sols (123118, 123120), peu épais et compactés par la circulation et l'activité humaine, livrent quelques tessons et ossements de macro-faune. Enfin, à l'ouest, une couche d'adobes atteste des réfections de murs appartenant à des maisons voisines de la place.

#### 4. Statistiques sur le mobilier

##### Céramiques

Les sondages dans la place 123 ont fourni 17327 fragments de céramique répartis dans 72 Us contenant du mobilier. Ces céramiques se répartissent ainsi:

– *Céramique tournée fine*: 1125 fragments dont:

Grise monochrome: 39; claire-peinte: 513; attique: 239; pseudo-attique: 86; ateliers de Roses: 46; campanienne A: 81; côte catalane: 18; Petites estampilles: 56; autres vernis noirs: 9; grise peinte: 29; sigillée italique: 1; sigillée sud-gauloise: 2; parois fines: 3; claire héraultaise: 2; ibérique peinte: 1

– *Céramique tournée commune*: 2622 fragments dont:

Pâte claire: 2509; mort massaliète: 53; commune ibérique: 8; commune grecque: 29; mortier italique: 1; commune punique: 6; africaine de

cuisine: 1; grise savonneuse: 1; points de chaux: 1; mortier calcaire: 3; céramique tournée commune du Languedoc oriental: 6; mortier étrusque: 2; autre mortier: 1; autre commune: 1

– *Céramique non tournée*: 5695 fragments

– *Amphores*: 7493 fragments dont:

Amphore étrusque: 32; amphore massaliète: 7351; amphore punique ébusitaine: 2; amphore ibérique: 38; amphore italique: 41; amphore grecque: 14; amphore punique: 11; amphore magno-grecque: 2; amphore massaliète impériale: 1 a-autre amphore: 1

– *Dolium*: 392 fragments.

##### Autres mobiliers

– Objets et fragments d'objets en bronze : 51

– Objets et fragments d'objets en fer : 78

– Objets et fragments d'objets en terre : 51

– Objets et fragments d'objets en pierre : 17

– Objets et fragments d'objets en plomb : 6

– Objets et fragments d'objets en verre : 5

– Objet en os : 1

– Faune : 5938

## 5. Conclusions et perspectives

Les fouilles de 1995-1997 sur la place 123 ont donc permis de mettre en évidence différents types d'occupation de cet espace ouvert. Les épisodes stratigraphiques observés correspondent à une succession de phases assez courtes. La présence de multiples surfaces d'occupation, avec une forte proportion de matière organique et de résidus de combustion, est liée notamment à une activité fréquente de production de feux sur place. Les caractéristiques principales de ces activités de combustion résident, à la différence des aires d'habitat, dans les constituants des foyers représentés notamment par des lentilles de petite dimension, très litées, ce qui n'exclut pas, dans certains cas, des structures de foyers plus aménagées, comme on l'a vu pour le foyer FY123073.

Les couches qui surmontent les surfaces d'occupation ont aussi une origine anthropique. Il ne s'agit jamais d'un abandon de l'espace, mais d'une fréquentation plus épisodique et de rejets de déchets domestiques. Ces constituants anthropiques sont essentiellement des restes de charbons

de bois avec des graines, ainsi que du mobilier et beaucoup de restes osseux de macrofaune et d'ichtyofaune.

Plus originale est la couche 123113, caractérisée par un lit de coprolithes, qui atteste une fréquentation ponctuelle de la place par du bétail. Ces traces rendent compte d'un parcage provisoire d'animaux sur la place 123. Il est possible que ce parcage soit en relation avec la porte ancienne du rempart donnant sur l'étang : on pourra alors imaginer une fonction de transit, soit d'animaux venant du terroir sud ponctuellement abrités dans l'enceinte de la ville, soit d'animaux en provenance du terroir nord acheminés par la rue 100, et destinés à un embarquement sur le port.

Compte tenu de la masse des documents engrangés par ces recherches, la fouille de la place 123 sera désormais arrêtée, tout en maintenant la zone disponible pour des vérifications ultérieures. Priorité sera donnée, dans les années à venir, à la gestion et au traitement des prélèvements effectués, dont on attend de nombreux enseignements tant sur les pratiques localement attestées que sur l'environnement de la ville et son exploitation au cours du IV<sup>e</sup> s. avant notre ère.